L'ECHO *Parlementaire*

N°2 - 04/03/2019

La parole n'a pas été donnée à l'homme : il l'a prise

Cette citation d'Aragon, le fameux écrivain et poète français, a été rendue célèbre dans son livre 'le Libertinage' (1977). Cette phrase m'a profondément inspiré: sa seule lecture m'a fait affronter les plus terribles des publics et les plus impitoyables des audiences.

Dans notre Parlement péjigonien, c'est la Présidence qui donne la parole. Loin d'être un acte anodin, il s'agit en fait de la mettre en votre possession. Et dans cet acte, elle place tout·e un chacun·e en position d'attente, et cette parole devient un graal, dont les apôtres attendent d'en pouvoir boire à la coupe. Dans l'acte de transfert, c'est plus une autorisation qu'une vraie opportunité qui vous est transféré.

Peut-être est-ce cela qu'Aragon dispute dans cette phrase. Il est enfant de cette période révolutionnaire de 1915-1930. Jeunesse enflammée, les auteurs de l'époque ont beaucoup discuté de la place de l'Homme dans le monde à travers le Surréalisme et le Dadaisme.

Cette jeunesse, qui a plus de 100 ans aujourd'hui, pose une question importante : "faut-il recevoir la parole pour s'exprimer?". Quand un pouvoir en place vous semble ne plus convenir, ne plus respecter ses engagements et se retrouve coupable d'échecs moraux, faut-il encore attendre que celui-ci vous donne la parole ? Ou devons-nous la prendre ?

"Prendre la parole" se résumerait-il donc à s'en saisir ? Et ainsi saisir ce qui est tendu ? Ou arracher à l'autre ce qui est sien·ne, et dès lors renverser la position de dépendance ?
Ou au contraire, "prendre la parole" signifierait-il, tel prendre la route, effectuer un choix de direction et choisir où aller ? Comme Prométhée, devons-nous attendre des Dieux de recevoir ce présent ? Ou devrions-nous le leur dérober, et ainsi se l'approprier ?

Quoiqu'il en soit, toute prise de parole est le reflet d'un choix. Cette décision active, volonté d'un·e individu·e dépossède en tout les cas la Présidence, même temporairement, de son pouvoir. Tandis que les secondes s'écoulent et que les mots se dissolvent dans l'air, elle n'a plus de prise. Le rapport de force est renversé, et la parole, dérobée.

Parler. L'acte en soi n'est rien. Fugace, il disparaît, incapable de s'imprimer dans le temps. Sa vraie force cependant est de marquer les esprits. Qu'importe de parler si l'on s'exprime pour soi et non pour autrui. Convaincre ou donner à réfléchir : voilà les deux faces d'un même acte. Et au fond du fond chère députation, l'important est-il de savoir quand parler, ou de savoir quand se taire ?

Thomas Ravanelli

VIE PJ N°1 LE GRAND RAPPEL

Un illuminé a dit un jour « l'avenir appartient à celui/celle qui se lève tôt ». Je ne sais pas pour vous, mais moi, je maudis ce type.

Je le maudis parce qu'on est lundi et qu'à l'heure où vous lirez cet article, vous serez probablement toutes et tous en hémicycle, motivé·e·s à entamer cette première journée de simulation. En vous

réveillant ce matin, vous vous êtes sans doute souvenu de la journée d'hier, cette dernière journée de préparation pour beaucoup et de repos pour certain·e·s, avant une semaine en presque huis clos, dans le microcosme de la Péjigonie. Péjigoniennes, Péjigoniens, revoyons ensemble ce que vous étiez censé·e·s emporter avec vous.

1. Vos vêtements ? Check, bien évidemment ! La Péjigonie n'est pas une nation nudiste jusqu'à preuve du contraire, et puis je doute que papa ou maman aimerait vous savoir déambulant en petite tenue ! Et d'ailleurs, vos tenues, sont-elles assez chics ? Il faut dire que vous passerez vos journées au Parlement, un cadre exceptionnel, la tenue de ville est de rigueur ! J'espère que vous n'avez pas oublié votre jogging, votre beau pyjama, vos pantoufles nounours ; bref, le kit pour vous mettre à l'aise le soir à l'auberge !

2. Votre argent de poche ? Bien-sûr ! Même si vous serez logé·e·s au Sleep Well en pension complète, oublier d'emporter de quoi vous détendre au bar de l'auberge aurait été une grave erreur… encore plus si vous comptiez récompenser le travail de l'équipe presse à coup de verres offerts ou soudoyer vos rivaux de l'hémicycle ! A ce propos, chaque journaliste a sa spécialité et si vous parvenez à trouver celle de votre serviteur, celui-ci sera peut-être indulgent si un article sur vous venait à paraître. A bon entendeur…

3. Votre cerveau ! Si on peut se passer d'un peu d'argent de poche et d'une chemise ou d'un tailleur supplémentaire dans la valise, sans cerveau, pas de Parlement Jeunesse ! Nous nous apprêtons à passer une semaine pleine de débats, il serait dommage de ne pas pouvoir y prendre part, vous ne pensez pas ? Votre cerveau vous sera aussi bien utile en commission, c'est particulièrement vrai pour nos député·e·s mais aussi pour nos ministres. N'oubliez pas non plus une aspirine, sait-on jamais que la migraine vienne.

Alors, c'est bon, vous avez bien pensé à tout ? Dernière petite chose à emporter avec vous : votre bonne humeur et votre humour, en particulier avec l'équipe presse qui se prépare à couvrir toute la semaine pour vous livrer des articles chaque jour, qu'il s'agisse d'articles sur les différents décrets ou cette rubrique, la bien nommée « **Vie PJ** ». Et au menu cette année à la « Vie PJ », justement : des portraits de participant·e·s atypiques, les gaffes et frasques des député·e·s, les petits bruits de couloir et l'analyse la plus complète possible de la belle dynamique qu'annonce cette édition. Tenez-vous bien, nos yeux et nos oreilles traîneront dans les couloirs du parlement ainsi qu'aux quatre coins de l'auberge et toute notre attention sera braquée sur vous, même dans l'hémicycle ! Pour conclure ce dernier rappel non-exhaustif, il ne reste plus qu'à vous souhaiter, Péjigoniennes et Péjigoniens en vos qualités de Ministres, Député·e·s et Journalistes, une très bonne semaine de simulation ! Puissent les débats être constructifs, les soirées détente longues et reposantes et les souvenirs, persistants et émouvants.

Guillaume Denebourg

La neutralité : entre paradoxe et diversité

La ministre des Affaires étrangères, Mathilde Guillaume, a annoncé vouloir faire de la Péjigonie un Etat neutre et sans armée. Mais qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Signalons d'abord qu'il existe actuellement 28 Etats ayant opté pour la neutralité dans le monde. Tous ont en commun d'être de petite taille puisque la majorité d'entre eux sont des principautés.

Des distinctions fondamentales

La neutralité peut faire l'objet d'une diversité insoupçonnée ! Outre la distinction entre **neutralité permanente et occasionnelle**, mais aussi entre **neutralité et Etat non-belligérant** dans le cadre d'un conflit, il est important de tenir compte de la différence entre la **neutralité armée et la neutralité non-armée**. Qui dit neutralité ne veut pas forcément dire absence d'armée. Par exemple, la Suisse et la Suède ne se sont jamais séparé de leurs armées et paradoxalement, toutes deux ont maintenu le service militaire obligatoire, alors même que la majorité des Etats européens l'ont supprimé.

Mais comment font les Etats qui n'ont plus d'armée pour garantir leur sécurité ?

Ils font appel à d'autres Etats ou compensent par des substituts. Même ces Etats envisagent encore la possibilité de pouvoir faire l'objet d'une menace extérieure malgré leur neutralité proclamée! N'ayant plus d'armée pour les défendre, ces Etats vont devoir dépendre d'organisations régionales/universelles dotées de mécanismes de légitime défense collective, ou d'Etats tiers avec lesquels ils auront préalablement conclu une convention afin que ceux-ci acceptent de mettre à leur disposition leur propre armée, en cas de nécessité. Nous remarquons dès lors, que **la neutralité ne rime pas forcément avec indépendance.** Pire encore, ils délèguent l'une des plus importantes prérogatives qui incombe à un Etat souverain, la protection de ses citoyens contre toute menace!

Il est vrai que d'autres choisiront de pallier l'absence d'armée en renforçant leur force de polices, en créant des forces paramilitaires ou en se munissant de forces d'auto-défense dont les missions ressemblent étrangement à celles dévolues, à l'époque, à l'armée…

Les défis de la neutralité et isolement

Il faut avoir les moyens de pouvoir vivre sa neutralité dans un monde de plus en plus globalisé et où les Etats sont de plus en plus interdépendants. Cela implique de repenser tout un cadre juridique et économique. C'est ce que semble faire, dans un premier temps, la Ministre Guillaume en voulant supprimer la production et l'importation d'armes de guerre. Cela impliquerait la suppression de tout un secteur qui pourtant rapporte à l'Etat près de 667 millions, mais cela impliquerait aussi la suppression de 11 403 emplois. Ces chiffres ne sont que provisoires car il faut ajouter à ceux-ci la fermeture de toutes les entreprises touchant indirectement au secteur. L' Etat devra alors faire face à un pique de chômage sans précédent. Une autre source de revenu pour l'Etat qui risque de disparaître avec l'adoption de ce décret, est la taxation sur l'importation et l'exportation. Pour rappel, l'Etat n'a que deux manières de pouvoirs remplir ses caisses, les impôts et les taxes. En supprimant ces taxes cela reviendrait à un énorme manque à gagner, **mais la Péjigonie, peut-elle sincèrement se permettre de perdre ces deux sources de revenus alors que sa dette publique s'élevait à 471, 325 milliards d'euros au dernier trimestre 2018 ?**

Constance Lecomte

Chers parents, sortez vos stylos, c'est l'heure de l'interro !

Ne souhaitons-nous pas le meilleur pour nos (futur·e·s) enfants ? Et si malgré tous nos efforts, nous n'étions pas à la hauteur ? Cette seule pensée, nous la tenons en horreur. Nous croyons – peut-être à tort – que nous serons suffisant·e·s. Ce n'est pas toujours le cas. La solution à tous nos soucis familiaux réside-t-elle en la proposition de décret de la Ministre Descheemaeker ?

Mais que nenni ! Voilà que débarquent 36 nouvelles méthodes alambiquées pour langer votre bébé (la quinzième vous surprendra sûrement !), les pots de lait en poudre vides au beau milieu de la nuit accompagnés de cris perçants et le découvert bancaire à la fin du mois après avoir acheté une énième grenouillère pour remplacer celles tâchées à jamais de vomi. Et puis, à ces petites complications peuvent s'en ajouter d'autres, plus taboues, pour faire leurs preuves. Comme si l'intuition du soin infantile était acquise automatiquement dès l'accouchement. Pour les autres, sortez vos plus beaux stylos et une feuille blanche, c'est parti pour un contrôle surprise ! C'est un peu comme les maths finalement, on ne sait pas si ce qu'on apprend en formation nous servira ensuite pour élever l'adoptée ou l'adopté en question.

Après tout, l'humain·e reste faillible. Nous ne reconnaissons que difficilement nos propres imperfections. Nous aimerions être les super-héroïnes et héros de nos enfants. Malheureusement, les incidents de la vie se glissent sur notre chemin. Bien qu'il soit impossible d'être fin prêt·e à engendrer une descendance, nous tentons le tout pour le tout et mettons les chances de notre côté. D'innombrables ouvrages de qualité s'accumuleront probablement sur nos tables de chevet dans les années à venir : « La grossesse pour les nuls », « Au secours, mon enfant se prend pour un cactus ! » (le préféré de la rédaction), « Survivre aux crises de nerf de votre ado à boutons » ou encore le best-seller péjigonien « P*tain, mais va dormir ! ».

Après toutes ces bonnes lectures, vous vous sentez peut-être paré.e.s. comme la dépression parentale ou une maladie infantile plus difficile que prévue à gérer. On a beau se préparer à tout, on ne se prépare pas au pire.

Deux poids, deux mesures.

Dans le cadre d'une adoption classique, les futur·e·s adoptant·e·s passent une batterie de tests d'aptitude. Leur situation de vie est scrutée au microscope. Ils/Elles suivent également une formation extensive durant laquelle ils/elles apprendront – par exemple – à langer un bébé. Cela vaut pour toutes les adoptions. Même celles concernant des adolescentes et adolescents. Force est de croire que toute la confiance est accordée aux parent·e·s (uniquement) biologiques et que les autres doivent redoubler d'efforts

Alors, pourquoi ne pas mettre chaque famille sur un pied d'égalité ? C'est ce que propose le décret de la Ministre de l'Enfance péjigonienne, Anissa Descheemaeker. Elle souhaite imposer un bilan de pré-parentalité et un suivi régulier de chaque foyer accueillant un nouveau membre. Est-ce un pas de plus vers un équilibre entre chaque citoyen·ne ? Comment les parent·e·s réagiront-ils/elles à la remise en question de leurs capacités d'éducation ? Les débats parlementaires réveilleront-ils les esprits traditionalistes les plus farouches ? Après tout, imposer un bilan, c'est piquer avec un bâton les faiblesses de chacune et chacun. Reste à savoir si nous oserons regarder nos lacunes droit dans les yeux pour le bien-être de nos enfants et si nous préfèrerons nous en remettre à notre instinct de (futur·e) parent·e.

ODILE VANHELLEMONT

SANTÉ (et bonheur)

Comment une réforme du système des soins de santé ambitionne de tuer plusieurs oiseaux avec une seule pierre[1].

Un décret qui recherche l'efficacité…

Finie l'époque où, à la manière d'un skieur qui prend de plus grands risques lorsqu'il se sait accessible aux services de secours, les individus évoluent avec un filet de sécurité représenté par la sécurité sociale garantie à tous. Si ce décret est approuvé, l'individu devient acteur et est responsable des conséquences de ses choix ! A terme, les fruits espérés sont une population en meilleure santé, une diminution du nombre d'opérations évitables, une situation collectivement plus désirable. Si l'ambition est de taille, les moyens pour y parvenir doivent l'être aussi !

Cependant, les incitations financières visant à diminuer la consommation de produits nocifs -comme l'alcool, ou les cigarettes- ont souvent eu un impact négligeable sur la consommation individuelle, les conséquences étant souvent perçues comme relativement abstraites et lointaines.

Ainsi, la question de la motivation se pose : l'objectif principal est-il d'encourager des modes de vie plus sains ? De rendre le système plus juste ? De remplir les caisses de l'Etat par un procédé pédagogique, pour justement pouvoir financer ces premiers objectifs ? Tous à la fois ?
La multiplication d'objectifs rend ce décret passionnant, mais risque de vérifier l'adage « qui trop embrasse, étreint mal ». Si chacun des objectifs était poursuivi séparément, est-ce que les mêmes solutions auraient été proposées ?

… et la justice !

La question se pose de savoir si le système actuel traitant tout le monde à la même enseigne provoque un sentiment d'injustice chez les Péjigoniens qui prennent soin de leur santé, ou si ce sentiment est déjà internalisé par une santé plus solide que celle des autres. N'est-ce pas la plus précieuse des récompenses ?

Une autre piste de réflexion est de réfléchir au potentiel danger de voir les inégalités se creuser, si la réforme voyait ses effets impacter principalement les milieux socio-économiques déjà les plus défavorisés.

Et c'est comment chez les autres ?

Avant que les adeptes du « c'était mieux avant » n'entament leur réplique préférée et partent à toute vitesse à la défense du système actuel, il est toujours intéressant de se pencher sur les autres systèmes (souvent différenciés entre zone nordique, zone a glo-saxonne, et zone d'Europe centrale) qui existent autour de chez nous et qui fonctionnement, pour s'en servir comme source de compréhension, d'inspiration, ou d'opposition !

Un défi pour la députation

Un sujet crucial, une profonde réform, des incitations à éviter certains aliments et habitudes spécifiques… Grisham l'aurait flairé, tous ces ingrédients laissent présager d'importants dégagements de fonds de la part des lobbys de l'industrie du tabac ou du fast food, dans le but d'influencer le vote
Que les amis des animaux, protecteurs de la vie, et autres membres SPEW se relaxent, ceci est une façon de parler (puis tout le monde sait qu'il y a plus de probabilités de trouver notre ministre de la santé au karaoké du coin en train d'impressionner la foule par ses compétences plutôt que dans les bois, fronde à la main). Il est conseillé à la députation d'être particulièrement attentive, et d'informer au plus vite toute tentative d'intimidation ou de manipulation. La dernière fois qu'un sujet aussi délicat a été débattu, une mise en quarantaine de près d'une semaine a été imposée !

Il est certain qu'une semaine riche en émotions nous attend. D'ailleurs, ça me rappelle qu'il faut que je vérifie mon stock de pop-corn.

ELENA MCGAHAN

1 Que les amis des animaux, protecteurs de la vie, et autres membres SPEW se relaxent, ceci est une façon de parler (puis tout le monde sait qu'il y a plus de probabilités de trouver notre ministre de la santé au karaoké du coin en train d'impressionner la foule par ses compétences plutôt que dans les bois, fronde à la main).

Abidjan…

…En juillet…

…Ça te dit ?

PARLEMENT
FRANCOPHONE
DES JEUNES

Appel aux candidatures – guide des procédures

La section Belgique / Communauté française / Wallonie – Bruxelles de l'APF (Assemblée Parlementaire de la Francophonie) lance un appel aux candidatures pour la représenter à la 9ème session du Parlement Francophone des Jeunes (PFJ) qui aura lieu à Abidjan en Côte d'Ivoire du 4 au 9 juillet 2019. Elle choisira parmi les candidatures un homme et une femme qui répondront aux critères suivants :

- avoir participé en tant que membre effectif à la XXIIIème session du Parlement Jeunesse Wallonie – Bruxelles qui se déroulera du 4 au 8 mars 2019 ;
- être âgé de 18 ans minimum et de 23 ans maximum au 1er juillet 2019 ;
- suivre un cursus scolaire ou universitaire ou provenir de l'enseignement professionnel ou d'apprentissage ;
- être disponible du 1er au 11 juillet 2019 ;
- être en possession d'un passeport valide jusqu'au moins le 31 janvier 2020.

Qu'est-ce que le PFJ ?

PARLEMENT FRANCOPHONE DES JEUNES

Les chefs d'Etat et de gouvernement de la Francophonie, réunis en septembre 1999 à l'occasion du Sommet de Moncton, ont pris la décision de créer un Parlement francophone des jeunes (PFJ) et d'en confier sa mise en œuvre à l'Assemblée parlementaire de la Francophonie. Ainsi, depuis 1999, 8 sessions du PFJ, regroupant des jeunes de l'espace francophone ont été organisées : à Québec (Canada) en 2001, à Niamey (Niger) en 2003, à Bruxelles (Belgique) en 2005, à Libreville (Gabon) en 2007, à Paris (France) en 2009, à Abidjan (Côte d'Ivoire) en 2013, à Berne (Suisse) en 2015 et à Luxembourg (Luxembourg) en 2017.

Ces simulations parlementaires se tiennent en marge de l'Assemblée plénière de l'APF. Instance décisionnelle de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie, cette dernière réunit plus de 300 participants dont de nombreux Présidents d'assemblée et favorise les échanges entre les parlementaires de l'espace francophone. La concomitance des deux évènements, à laquelle l'APF est fermement attachée, permet ainsi un véritable échange entre les jeunes et les parlementaires venant de tous les horizons.

L'objectif principal du Parlement francophone des jeunes est de réaliser une simulation parlementaire pour illustrer, avec les nouvelles générations, le modèle de la démocratie parlementaire, et contribuer à former ainsi de véritables citoyens responsables au sein de l'espace francophone. Pour ce faire, le PFJ donne l'occasion aux participants d'échanger et de débattre sur des problématiques politiques internationales aussi bien en commission qu'en séance plénière et de présenter ces propositions aux parlementaires de l'APF par les jeunes eux-mêmes Certaines de ces propositions sont également présentées aux chefs d'Etat et de gouvernement lors des Sommets de la Francophonie.

Le PFJ permet enfin de susciter la création ou le renforcement des Parlements nationaux de jeunes dans les sections membres de l'APF.

En pratique

La 9ème session aura lieu à Abidjan, Côte d'Ivoire, **du 4 au 9 juillet 2019** mais étant donné que les horaires des vols ne sont pas encore définis, les candidats doivent être disponibles du **1er au 11 juillet 2019**, les trajets étant à prendre en compte.

Les représentants désignés seront encadrés tout au long de leur séjour en Côte d'Ivoire par les organisateurs (Secrétariat général de l'APF et la section hôte).

Les frais de transports entre la Belgique et la Côte d'Ivoire, les transports internes, les repas et l'hébergement sont pris en charge par les organisateurs ou la section Belgique / Communauté française / Wallonie – Bruxelles. Les frais de Visa seront aussi pris en charge.

Comment valider sa candidature ?

Les candidats **DOIVENT** s'inscrire via le formulaire en ligne qui se trouve à cette adresse :

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSfxdkUgnphUtPG88rCkNByKAJHehN9ipcbugDhcyf-uNG1kCA/viewform

ET rédiger un texte dactylographié de 4 pages maximum comportant une introduction, un développement et une conclusion sur l'un des thèmes à débattre en commission :

A. « Jeunesse francophone et Etat civil », notamment en traitant le point suivant : La question des enfants sans identité : comment faire de l'espace francophone un espace d'enregistrement complet des naissances ? (Commission des affaires parlementaires)

B. « L'économie sociale et solidaire : Quels enjeux pour les jeunes de l'espace francophone ? » (Commission de la coopération et du développement)

C. « Le retour des biens culturels à leur pays d'origine : pourquoi et comment partager le patrimoine dispersé dans l'espace francophone ? » (Commission de l'éducation, de la communication et des affaires culturelles)

D. « Doit-on abolir la peine de mort dans l'espace francophone ? » (Commission politique)

L'**inscription en ligne** et le **dossier de candidature complet** devront parvenir (sous format électronique ou papier) au secrétariat de la section **au plus tard le 8 mars 2019 inclus** à l'une des adresses suivantes :

Madame de Villenfagne
Section Belgique / Communauté française / Wallonie – Bruxelles
c/o PFWB
Rue de la Loi 6
1000 Bruxelles

ou

marie-paule.villenfagne@pfwb.be

Ce dossier comprendra :

- une lettre de motivation (1 page) ;
- le texte dactylographié de quatre pages sur le thème retenu.
- une photo récente ;
- la photocopie de la première page du passeport en cours de validité ;
- une fiche d'état civil ;
- une preuve d'inscription dans un établissement d'enseignement secondaire, supérieur/universitaire, professionnel ou d'apprentissage ;
- un curriculum vitae incluant un descriptif du cursus universitaire ou scolaire avec mention éventuelle des diplômes obtenus ;
- une fiche individuelle de renseignements et une fiche médicale certifiée par un médecin (transmises ultérieurement) ;

Les dossiers incomplets ne seront pas pris en compte.

Quelques liens

Section Belgique / Communauté française / Wallonie – Bruxelles de l'APF

http://www.pfwb.be/le-travail-du-parlement/international/relations-multilaterales/apf/section-belgique-communaute-francaise-wallonie-bruxelles-1

APF

http://apf.francophonie.org/

https://www.facebook.com/apf.francophonie.org

PFJ

@parlementfrancophonedesjeunes

PARLEMENT FRANCOPHONE DES JEUNES

ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE DE LA FRANCOPHONIE Section Belgique Communauté française / Wallonie – Bruxelles

ASSEMBLÉE NATIONALE CÔTE D'IVOIRE

ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE DE LA FRANCOPHONIE

Sécuriser l'espace public pour les femmes : un projet d'envergure

En Péjigonie comme ailleurs, la majorité des femmes affirme déjà avoir été victime d'agressions sexuelles dans la rue ou les transports en commun. Afin de remédier à cette situation, la ministre de l'Egalité des Chances, Madame Chéima Atia, a présenté devant le Parlement un projet de décret visant à lutter contre les violences sexuelles dans l'espace public, sur lequel la députation devra statuer dans les jours qui suivent.

Commençons par une expérience de pensée. Je suis en avance pour mon rendez-vous et je me retrouve, en tant que femme, sur la place de la Bourse avec un quart d'heure à faire passer. En regardant autour de moi, je vois beaucoup d'hommes qui investissent cette place. Ils s'y sentent à l'aise, ils habitent le lieu. Quant à moi, je marche, j'observe. En alternance, je regarde mon smartphone (sur lequel ne s'affiche d'ailleurs aucune notification), puis la rue par laquelle est censée arriver la personne que j'attends. Sans trop savoir pourquoi, je me sens obligée de justifier ma présence : je ne suis pas là pour rien, j'ai le droit d'y être, j'attends une amie après tout…

Si l'espace public est de plus en plus investi par les femmes, qui ont quitté l'espace domestique auquel elles ont historiquement été confinées, elles ne s'y sentent pas encore tout à fait en à l'aise. L'un des facteurs contribuant à un tel sentiment d'insécurité pourrait être le taux élevé de violences sexuelles, dont 9 femmes sur 10 se disent déjà avoir été victimes, et qui met à mal leur droit à circuler librement et comme elles l'entendent dans la rue, les parcs et les transports en commun.

C'est précisément à un tel climat d'insécurité que tente de répondre le décret de Madame la ministre Atia, en s'attaquant « aux symptômes visibles mais aussi aux causes profondes » des violences dans l'espace public. Et il s'agit là d'un projet ambitieux. En effet, aborder le problème dans sa nature systémique, cela n'appelle pas qu'à la sécurisation factuelle de l'espace public, mais encore à faire évoluer les mentalités et les stéréotypes de genre. Changer le système, ce n'est pas alléger les symptômes, mais changer les règles du jeu.

Un projet d'une telle envergure ne s'adopte pas sans se confronter à certaines questions. La discussion n'esquivera certainement pas à de nombreuses modalités pratiques (le contenu des cours notamment : les filles ne bénéficieraient-elles pas d'une éducation critique à la pornographie ?). Mais il s'agit également d'ouvrir grand le débat sur d'autres thèmes : Comment éviter une vision binaire des genres ? Y a-t-il une contradiction entre la liberté d'expression dans l'art et la représentation des genres ou s'agit-il là d'une idée reçue ? La mise en place de lieux réservés aux femmes dans les transports s'est-elle avérée efficace ou ces mesures parfois qualifiées de « ségrégationnistes » risquent-elles au contraire d'intimider les femmes ? Tandis que certain·e·s soutiendront qu'elles véhiculent le message qu'il est dangereux de sortir et que les hommes sont incontrôlables, d'autres insisteront sur la nécessité de cet espace de non-mixité pour la sécurité des femmes.

Finalement, il reviendra aux député·e·s de débattre de ces questions afin de doter le décret de Mme la Ministre Atia de tous les outils nécessaires pour créer un espace public inclusif, habitable par toutes et tous.

Catlin Lhoest

Présentations

LÉA NAKAMURA - JOURNALISTE TV

Plus précisément Léa Nakamura, viens pas me parler si tu te lèves pas pour danser sur Djadja. Future architecte, je prends vos commandes dès maintenant pour vos futures villas 4 façades, réduc' contre une déclaration dans le Kiss&PJ ! Tu me trouveras surement nonchalante avec ma bitch face naturelle, mais je suis sympa au fond. Le 2 nd degré est ma religion, alors me racontes pas de carabistouilles !

ETIENNE HUCHET - VIDÉASTE

Ce sera je l'espère une belle expérience que d'être vidéaste au sein du PJ. Avis aux ministres: nous n'accepterons pas les pots de vin en dessous de 3 pintes. Aussi, je profite de la place qui m'est donné pour passer une annonce : Chrch. kot àpd fin avril à BXL, 300-350€ tcc. Merci, la bise et soyez enflammé·e·s! Il nous faut de belles images

EVGENIIA SENDEROVICH - VIDÉASTE

Une des personnes qui se cachera derrière les beaux reportages que vous aurez le plaisir d'admirer tous les matins dans l'hémicycle. Je suis étudiante en communication a l'IHECS depuis 2 ans, originaire de la ville de Saint-Petersbourg.

CESAR ERNOTTE - JOURNALISTE TV

Bonjour à toutes ! J'ai 22 ans , je m'appelle César. Mes amis m'appellent Tournesol… car j'ai un défaut : je suis une tête en l'air !
Carte de banque, clefs, téléphone et même ... mon ordinateur sont les objets que j'ai réussi à perdre en soirée ! Mais heureusement j'ai toujours de la chance dans ma malchance : je retrouve tout par la suite. Je ne suis pas croyant mais c'est comme si j'avais un petit ange sur mon épaule qui m'aide en cas de coup dur ! Je crois en ma bonne étoile en fait ! C'est grâce à elle peut-être que j'ai la chance de passer une semaine en Péjigonie !

LAUREN - PHOTOGRAPHE

Heyooo c'est Lauren! Je suis Louisianaise (USA) de base, mais Bruxelloise nouvelle-née depuis Octobre. J'étudie le droit international/européen, et je suis la "représentante internationale" d'une galerie d'art en Louisiane.
Quand j'ai 1000 choses en tête, j'aime trop méditer avec un tasse de thé, plein de bougies, et de la musique chill <3
Si j'étais un animal, je serai un guépard— efficace, ambitieux, et très stylé
P.S: "1 bouchée de nourriture sur 3 dépend des abeilles"

JASON DENISSE - METTEUR EN PAGE

A l'extérieur je me présente comme un gars plutôt silencieux, avec des manières louches, qui ne marche pas droit dans la rue. Je fonctionne avec les yeux. J'analyse tout, parfois c'est même incontrôlable. «Si on arrive pas à changer l'homme, on arrivera pas à changer le monde». Yann Arthus-Bertrand.

EVE EL AYADI - PHOTOGRAPHE

Je suis sensée me présenter mais autant enlever un poids, être honnête tout de suite, oui, ce sera ma faute si vous apparaissez déformé dans un écho car je suis photographe , et si vous voulez savoir si je me marre en voyant certain dossier ? Evidemment que oui. (Eh c'est à vous d'être top biche aussi).

TRACY HEINDRICHS - CARICATURISTE

Salut, moi c'est Tracy, Jean-Paul pour les intimes, et je suis la caricaturiste de l'Echo. Après presque sept ans à l'étranger, je reviens vers mon pays natal, pays d'où mon amour pour la BD (et la moquerie) est né. J'ai beau avoir l'air d'un vilain de Matrix avec mes lunettes de soleil en intérieur (commotion cérébrale et quatre (4) vertèbres tordues - posez pas de questions, j'ai trop honte), mais, allez, dans le fond, j'suis bièh, même si un peu baraki sur les bords. Bisouskes à tous.tes.

CONSTANCE LECOMTE - JOURNALISTE PRESSE

Ma soeur jumelle diagnostique chez moi un trouble obsessionnel du travail bien fait ! Il parait que je suis têtue et persévérante mais avec un grand sens de l'humour. Drôle de cocktail pour les non initiés mais je ne mords pas, ce qui est un comble pour une gourmande comme moi !

CATLIN LHOEST - JOURNALISTE PRESSE

Je termine mon master en éthique à l'UCL après avoir fait un bac en philosophie et je couvrirai le décret Egalité pour ce PJ23 ! Il paraît que je suis une personne sincère (pour ne pas dire trop directe, alors attention). Sinon, j'aime voyager, faire de nouvelles rencontres et surtout boire du thé !

ODILE VANHELLEMONT - JOURNALISTE PRESSE

Me décrire en un tweet ? Ma bio dit déjà tout : auteure, photographe, (presque) journaliste. Mais sinon, par où commencer ? Warning, je suis vraiment, vraiment allumée. Avec moi, aucun sujet n'est étrange ou inabordable. Zéro limites et très souvent, zéro pudeur. Attends, on est pas sur Twitter là ?

ELENA MCGAHAN - JOURNALISTE PRESSE

«L'un des esprits les plus brillants de cette génération!» -Courrier International
«La meuf la plus drôle que je connaisse» -C. Bing
«Poudlard aurait paru bien terne sans elle» -G. Weasley
«Houba, houba» -Le Marsupilami
«Une personne incroyable» -Le Soir
«Faites attention parfois elle fait trop la mytho» -C. McGahan, frère

GUILLAUME DENEBOURG - JOURNALISTE PRESSE

Guillaume, 26 ans, étudie la socio-anthropo à Mons. Rien ne m'empêchera de capter vos moindres faits et gestes ! A part ça dans le Languedoc, ils m'appellent Provençal mais c'est moi qui m'suis gouré en disant mon nom. Sinon, en Bretagne c'est le Gros Faisan au Sud et au Nord, c'est juste Ducon.

Baribal & Delara

BARIBAL - RESPONSABLE VIDEO

« Waw, j'ai un paragraphe pour moi! Eh ben bonjour, je m'appelle Killian, mais il est vivement recommandé de m'appeler Bari (venant de Baribal, mon totem). J'ai 22 ans et je vis chez ma grand-mère. Si vous voulez me rencontrer/me faire plaisir, apportez moi une bière en salle presse et c'est dans la poche. »
Killian Pyfferoen alias Bari

DELARA POUYA - ATTACHÉ DE PRESSE

« Détestablement drôle » Isma
« Une emmerdeuse au grand cœur » Anissa
« Maléfique et attachante. Si elle était un film, ce serait un mélange entre « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu » et « Scarface ».
P.S: Ne soyez pas trop heureux le matin, ça l'énerve » Clide « Le glamour d'une instagrammeuse et la gouaille d'une poissonnière réunis » Bastian

Thomas & Hadrien

THOMAS RAVANELLI - RÉDAC EN CHEF

Beau brun barbu, au charisme et à la prestance inégalable, à la démarche fière, je suis plein de surprises, et prêt à décrocher des étoiles pour les mettre dans tes yeux (level beauferie +1000). Féru de littérature, j'aime explorer les espaces entre les lettres avec des partenaires. Par ailleurs, j'ai un super accent anglais bien britannique et pédant comme il faut (mon accent en néerlandais me vaut aussi des compliments). Et je parle aussi espagnol.

HADRIEN COURCELLES - RÉDAC EN CHEF

L'an dernier le PJ m'a eu comme journaliste. À l'époque j'aimais boire, écrire et jardiner. Et puis j'ai failli me zombifier par manque de sommeil. Je retente l'expérience cette année en tant que rédacteur en chef pour achever ma transformation. So far so good !

Appel à cartes blanches :

L'Echo Parlementaire ce n'est pas que la Vie PJ et les articles sur les décrets, mais aussi VOS cartes blanches ! Un coup de gueule ? Une envie de relever le débat ? T'as pas eu l'occasion de t'exprimer parce que la Présidence a (encore) limité les interventions, mais t'es vraiment sûr.e que ce qe t'as à dire est primordial ? Alors n'hésites plus ! La carte blanche est faite pour toi ! Passes donc dire bonjour à la Rédaction (salle Elisabeth Freeman).

Erratum:

Dans l'Echo Parlementaire de la journée d'accueil, Madame La Cheffe de groupe Devalckeneer a été insérée dans une pintade qui n'était pas sienne: la Cheffe de groupe de la pintade du décret Santé est bien Madame la Cheffe de groupe D'alessio. La Rédaction s'excuse pour cette mésaventure.

KISS & PJ

Je t'ai repérée à la journée d'accueil, depuis ce jour je ne cesse de penser à toi. Je check ton profil Facebook tous les jours, je suis comme obsédée. Ça va être dur de regarder ailleurs en hémicycle, député Guesnerie, j'espère que tu es célib' car je vais te sauter dessus jeudi soir !

Péjigonien plein de charme, je me réjouis que nous soyons tombés dans la même commission. Peut-être qu'à la fin de la semaine, tu me trouveras aussi fascinante que Mary Stuart ?

Delara, pour toi je prendrai le train à destination de ton cœur.

Ton eye liner nous envoie à Ispahan, ton style et tes tutos make up exhalent le charme des jardins persans. Je vais quitter la province pour la capitale.